

Ce bâtiment était parti de la Mersey il y a quinze jours pour la côte sud-ouest de l'Afrique. Il louvoyait depuis quelque temps dans la Manche quand il fut poussé par la violence de la tempête dans la direction de Calf-Ofman. Malgré tous les efforts de l'équipage, la mer était si furieuse que le brick vint se briser sur l'île Kitterland. Treize hommes de l'équipage réussirent à gagner terre à l'aide des canots, mais le capitaine Owens, le cuisinier et deux mousses, en voulant suivre cet exemple, trouvèrent la mort dans les flots. Le charpentier fut tué par la chute du mât.

Aussitôt que le calme fut rétabli. Mr. Enos Luee épicier et courtier maritime du port Sainte-Marie, et sous-agent de Lloyd, se rendit sur le navire naufragé avec 31 hommes pour procéder au sauvetage d'une partie de la cargaison. Quelques heures après on vit sortir une haute colonne de fumée du vaisseau et bientôt après une affreuse explosion fit éclater le bâtiment en morceaux, et lança en l'air environ une trentaine de personnes qui ne retombèrent qu'en lambeaux ! un seul de ceux qui se trouvaient sur le navire a survécu à cette catastrophe.

On suppose que l'explosion aura été causée par une étincelle qui sera tombée de la pipe de quelqu'un des malheureux qui étaient à bord du brick.

UNE VINGT-TROISIÈME PLANÈTE. On vient d'annoncer à l'Académie des Sciences la découverte d'une planète nouvelle. C'est encore à Mr. Hind, qui en est à sa huitième planète sur 23 qui sont connues, qu'est due cette découverte. L'astre nouveau a été aperçu le 21 décembre : il égale une étoile de dixième grandeur et est d'une couleur bleuâtre. Mr. Bishop propose de l'appeler *Thalie*.

TÉLÉGRAPHE ENTRE LA GRANDE BRETAGNE ET LES ETATS-UNIS. On a formé le projet de construire un télégraphe sous-marin entre la Grande Bretagne et les États-Unis. On propose de le faire commencer tout-à-fait au nord de l'Écosse, d'où il s'étendrait jusqu'aux îles Orcades, et delà aux îles Shetland et Féroë. Il se rendrait jusqu'à Québec. Une branche partie des îles Shetland, communiquerait avec Christiana, Stockholm, Guttenburg, Copenhague ; et de Stockholm une ligne pourrait traverser facilement le golfe de Bothnie jusqu'à St. Petersbourg.

ITALIE. On dit que le roi de Naples fortifie Gaète et que l'Autriche se hâte de renforcer la côte de Iara jusqu'à Cettara.

SARDAIGNE. Les pouvoirs catholiques se sont laissé entraîner par les sinistres influences des gouvernements protes-

tants. Le ministère latitudinaire dont les mesures insidieuses tendaient à miner la foi antique de la nation a été défait—l'infâme bill concernant le mariage civil, qui avait pour but de démoraliser le peuple, au moyen d'un concubinage universel, et de frayer ainsi à la nation le chemin de l'infidélité et de l'apostasie, a été rejeté. La fermeté du Saint Père et la fidélité et le courage de l'illustre pontife qu'une longue et cruelle tyrannie avait chassé de son siège de Turin, ainsi que plusieurs autres prélats du Piémont et de la Sardaigne, sont maintenant récompensés par la défaite de ces machinations infernales que l'hérésie et l'or de l'étranger avaient mises en œuvre, et par la constance de la majorité de la nation à conserver la religion de ses pères.

SUISSE. Il n'y a pas que les catholiques qui croient que le rétablissement de l'empire français doit exercer une grande influence sur ce pays : c'est aussi l'opinion des radicaux, qui, sans entrer dans le sentier de la justice, sont cependant moins ardents à opprimer. Dans le Valais, on est parvenu à faire entrer dans la nouvelle constitution un article qui contraint le gouvernement à conclure un concordat avec le pape, pour les affaires religieuses. A Fribourg, la foi du peuple a fait avorter un arrêt par lequel la corporation municipale ordonnait de démolir l'église collégiale de N. D. ; de pareils ordres relatifs à un couvent de capucines, à Soleure, ont échoués.

INDES OCCIDENTALES. Un papier d'Halifax nous apprend que pas moins de 1200 soldats et 28 prêtres ont péri victimes de la fièvre jaune à la Martinique. Dans l'île de St. Thomas, pas un soldat n'a échappé au fléau.

EXAMEN

du premier semestre de l'année scolaire 1852—53.

Noms des trois premiers de chaque classe.

Rhétorique.

1. T. Chandonnet. 2. J. Perrault.

3. H. Parent.

Seconde.

1. P. Audet. 2. D. Dion.

3. A. Trudelle.

Troisième.

1. J. Nadeau. 2. W. McManus.

3. N. Maingui.

Quatrième.

1. J. Bte. Gagnon. 2. A. Grenier.

3. F. X. Frenette.

Cinquième.

1. A. Pelletier. 2. L. Pâquet.

3. J. Martin.

Sixième.

1. E. Pouliot. 2. W. Larue.

3. L. Lambert.

Septième.

1. H. Lachance. E. Martin.

3. F. Guay.

Huitième.

1er. Ordre.

1. C. Blanchet. 2. P. Doherty.

3. O. Mayrand.

2. Ordre.

1. H. Lane. 2. W. Clairhue.

J. Gilloran.

DE L'USAGE DE L'HISTOIRE.

QUE LA VANITÉ NOUS DÉTERMINE PRESQUE TOUJOURS A AGIR.

Il est peu de spectacles plus agréables aux yeux du sage, que de considérer la conduite des hypocrites dans les occasions où l'intérêt ne s'accorde pas avec la conscience. Comme il est de leur politique de se montrer quelquefois désintéressés, ils abandonnent souvent de petites utilités, afin de paraître plus consciencieux ; mais, quand il s'agit de quelque intérêt assez considérable pour leur faire hasarder leur réputation, ils ne balancent point à le faire ; car, comme il n'est pas d'étoffe si souple ni si maniable que celle du manteau de la religion, ils trouvent toujours quelque moyen de couvrir de ce vénérable manteau le parti qu'il leur plaît de choisir, quelque peu consciencieux que ce parti puisse être. En voici un exemple assez singulier, quoique peu connu.

Un religieux dont le nom est célèbre dans les satires de son temps, étant envoyé à Rome pour y négocier la dispense nécessaire pour le mariage de Madame Catherine, sœur du roi Henri IV, et huguenote, avec le duc de Bar, trouva que cette dispense était plus difficile à obtenir qu'on ne pensait. Clément VIII à qui l'absolution du roi avait déjà assez fait d'affaires avec les Espagnols, et exposé sa famille à leur vengeance après sa mort, n'était pas d'humeur à s'en faire une nouvelle, en donnant encore cette dispense déjà assez difficile d'elle-même à être accordée, ainsi qu'on avait pu voir dans une occasion semblable du mariage du même Henri IV, encore prince de Navarre, et huguenot, avec Madame Marguerite.

Cependant ce mariage était une affaire d'État et de famille. La princesse, si on en croit l'histoire de ce temps-là, avait coutume de dire, en parlant de cette alliance, "qu'elle n'y trouvait point son compte ;" de manière que cette dispense était une affaire aussi pressée du côté du roi et du duc de Bar, qu'elle l'était peu du côté de la princesse.

Comme notre agent n'avait pas ses ordres d'elle, il n'oubliait rien pour en venir